



commerce avec l'Afrique et l'Asie reprit. Pour Søren Sindbæk, professeur d'archéologie médiévale à l'université d'Aarhus, au Danemark, les Vikings du Groenland auraient alors vu baisser leurs commandes d'ivoire.

Un autre facteur accentua l'effondrement de la demande: la mode de l'ivoire passait. Matériau rare et prisé pour la sculpture, la bijouterie et l'ornement de meubles ou de livres, l'ivoire tomba en disgrâce auprès des élites à partir de 1200. Comme le remarque Thomas McGovern, cette tendance semble avoir coïncidé avec un déplacement du commerce européen vers de nouveaux types de marchandises. On passa du commerce à l'unité de biens précieux tels que l'or, les fourrures et l'ivoire, à la vente en gros de marchandises comme les ballots de poisson séché et les rouleaux de tissu en laine d'Islande. «L'ivoire de morse n'a de valeur que si les gens lui en prêtent une», souligne Thomas McGovern. Tandis que le poisson et la laine peuvent nourrir et habiller des armées.

Cette transition a marqué un changement fondamental dans le fonctionnement de l'économie européenne. «Les Groenlandais

étaient figés dans la vieille économie, observe Thomas McGovern. Les Islandais étaient mieux lotis pour tirer profit du commerce montant des marchandises en vrac, et c'est ce qu'ils ont fait.»

Par ailleurs, les ravages de la peste noire en Europe ont asphyxié un peu plus l'économie du Groenland. L'épidémie tua environ un tiers des Européens entre 1346 et 1353. La Norvège fut particulièrement touchée et perdit environ 60% de sa population. Affaibli, le pays n'envoya aucun navire vers le Groenland après 1369, empêchant les Vikings de vendre leurs fourrures et l'ivoire de morse, dont la demande déclinait déjà.

Les Vikings rencontrèrent aussi de nouvelles menaces sur leur propre territoire: des envahisseurs venus du nord. Quand Erik le Rouge s'était installé dans la baie de Disko, le Groenland semblait être une terre vierge et inhabitée. Il est toutefois possible qu'un peuple connu aujourd'hui sous le nom de Paléo-Eskimos (les Dorsétiens) y ait vécu, dans une région située loin au nord de la baie, sur un territoire hors de vue et inexploré des Vikings. Plus tard, au cours du ^{xiv}^e siècle, un groupe d'Inuits connu aujourd'hui sous le nom de peuple de Thulé (localité du Groenland où leurs restes archéologiques ont été découverts pour la première fois) commença à se frayer un chemin le long de la côte vers les territoires de chasse des Vikings. Les Inuits naviguaient à bord d'*umiaks*, des bateaux dont la coque était constituée de peaux de phoque ou de morse tendues sur une armature en bois ou en os de baleine.

DE NOUVEAUX VOISINS ENVAHISSANTS

Le peuple de Thulé était spécialisé dans la chasse à la baleine et les *umiaks* organisaient la société de la même manière que les fermes régentaient celle des Vikings. Chaque embarcation accueillait une quinzaine de personnes et son propriétaire était le chef du groupe. Les Inuits suivaient probablement la piste de cétacés lorsqu'ils ont vu les Vikings pour la première fois dans la baie de Disko. Un document du ^{xiv}^e siècle intitulé *Description du Groenland* indique que la rencontre fut loin d'être pacifique. Les Vikings se seraient contentés de les combattre, sans pourparlers. Et ils seraient sortis perdants des affrontements avec leurs nouveaux voisins.

Vers 1350, en effet, ils désertèrent la colonie de l'Ouest, celle la plus proche du territoire des morses. La raison pour laquelle ils ont abandonné leurs 80 fermes et un terrain de chasse giboyeux est débattue. Mais selon Thomas McGovern, toutes les références aux Inuits dans les sagas islandaises évoquent des combats entre les deux camps. Si les Vikings sont partis, c'est ➤

> sans doute qu'ils ont fini par baisser les armes devant l'envahissant peuple de Thulé.

La détérioration du climat, l'évolution de la géopolitique et de la mode, l'épidémie de peste et l'arrivée d'envahisseurs constituèrent donc un ensemble de menaces inédites pour les hommes du Nord. L'aide que leur apportaient leurs connaissances traditionnelles de l'environnement était bien maigre face à ces périls. La gravité de la situation impliquait des décisions radicales, difficiles à prendre, s'ils voulaient continuer à vivre sur leurs terres froides. Se rabattraient-ils davantage sur des stratégies éprouvées, comme la chasse en groupe, qui avaient permis à leurs aïeuls de résister au climat arctique ? Ou innoveraient-ils et inventeraient-ils de nouveaux modes de subsistance ? Selon Jette Arneborg et Thomas McGovern, les Vikings ont misé sur la chasse et les autres techniques qui avaient si bien réussi aux premiers colons, et ce jusqu'à la toute fin.

Les riches propriétaires ont même continué à embellir leurs églises jusqu'à ce que les colonies soient abandonnées ou presque, ce qui a pu contribuer au problème. « Si vous investissez dans des bâtiments, dans une église, ces dépenses vous amarrent à un lieu », explique Marten Scheffer, chercheur en mathématiques appliquées à l'université de Wageningen, aux Pays-Bas. Marten Scheffer a consacré une grande partie de sa carrière à élaborer des modèles mathématiques simulant l'effondrement des sociétés. Selon lui, quand une société se rapproche d'un point de basculement, elle surmonte difficilement les épreuves, même les plus banales. Tout ce qui confère à la société sa résilience – la nourriture, la richesse, la technologie – se raréfie, ce qui entrave ses capacités d'adaptation.

LES VIKINGS AURAIENT-ILS PU ÉVITER LA CHUTE ?

Mais un autre phénomène freine la résilience, que Marten Scheffer nomme les « effets de coûts irrécupérables ». Selon lui, il existe d'abondantes preuves empiriques que les humains ont d'autant plus de mal à renoncer à un plan d'action, même défaillant, qu'ils ont investi dedans. Autrement dit, plus une société dépense dans la construction de bâtiments et d'équipements, plus elle hésitera à les abandonner pour chercher des conditions favorables ailleurs.

Dans le cas des Vikings, ces objets d'attachement étaient les bateaux et l'équipement pour la chasse au phoque et au morse, mais aussi les édifices à fort pouvoir symbolique qui les reliaient à l'Europe, comme les nouvelles églises. Les efforts que les Vikings ont déployés pour produire ces structures les ont empêchés de les laisser derrière eux, même si ce renoncement faisait sens sur le plan économique.



Les Vikings ont sans doute fini par baisser les armes devant le peuple de Thulé



« Les peuples dont la société s'effondre ont tendance à rester trop longtemps au même endroit, explique Marten Scheffer. Ils partent quand tout est fini. La décision est très longue à venir, et ils partent alors massivement. » C'est ce qui serait arrivé aux Vikings, selon lui.

Les colonies auraient-elles survécu en faisant d'autres choix ? Certains spécialistes ont suggéré que les Vikings auraient dû adopter un mode de vie plus proche de celui des Inuits. Après tout, ces derniers ont très bien réussi leur adaptation aux conditions du Groenland et y vivent encore aujourd'hui (dans des conditions évidemment très différentes). Mais cet argument néglige la raison pour laquelle les Vikings sont venus en premier lieu. Tout à leur quête de fortune via la vente de défenses de morse sur le marché européen, ils auraient sans doute trouvé bien peu d'intérêt au rêve des Inuits : devenir capitaine de son propre *umiak*. « Ils étaient à la marge de tout le système européen, il était donc très important d'être connecté par le commerce, souligne Mikkel Sørensen. Ils voulaient être de vrais Européens dans leurs lointaines contrées. C'est vraiment une question d'identité. »

Au début du ^{xv}^e siècle, la pression pesant sur les Vikings devait être terrible. Même les individus les plus riches, pourtant propriétaires de grandes fermes et des plus belles églises, ont dû se poser la question : puisque rester au Groenland signifiait continuer à endurer la famine ou mourir au combat, pourquoi alors ne pas charger ses biens sur un bateau et rentrer en Europe ? Pourtant, les Vikings n'ont pas immédiatement déserté les lieux. Peut-être les perspectives en Europe les inquiétaient-elles encore davantage ? Sans doute étaient-ils conscients qu'ils retourneraient dans une Europe en proie à un nouveau système économique qui offrait peu de place aux chasseurs de phoques et de morses. Les Vikings ont peut-être conquis le Groenland, mais les forces à l'œuvre au-delà de ses rivages glacés ont fini par les submerger. ■

BIBLIOGRAPHIE

K. M. Frei et al., **Was it for walrus ? Viking age settlement and medieval walrus ivory trade in Iceland and Greenland**, *World Archaeology*, vol. 47(3), pp. 439-466, 2015.

Paul M. Ledger et al., **Vatnahverfi : A green and pleasant land ? Palaeoecological teconstructions of environmental and land-use chang**, *Journal of the North Atlantic*, vol. 6, pp. 29-46, 2014.

M. Scheffer, **Critical Transitions in Nature and Society**, Princeton University Press, 2009.

R. Hall, **The World of the Vikings**, Thames & Hudson, 2007.